

VIEUX BATEAUX ET MARINE NOUVELLE

Décidément, j'en reviendrai toujours à mes moutons et à tenir pour vérité ce que la majorité des hommes traite de paradoxe. Le perfectionnement n'est pas un progrès, et le bois est plus dur que le fer. Voilà ce que je soutiendrai, la tête sur l'échafaud!

Car enfin, raisonnons. Dieu sait combien depuis le tronc d'arbre creusé au feu qui descendait au fil des rivières, l'art des constructions navales a marché. Et, si vous parliez aujourd'hui à un de nos ingénieurs des gros vaisseaux à trois ponts et à voiles qui, jusqu'au siècle dernier, portèrent à leur corne le pavillon et, dans leurs batteries, les canons de la France, cet ingénieur hausserait les épaules avec dédain et répondrait: "C'étaient des sabots!"

Car, à présent, tout est au fer et à l'acier. La toile a été remplacée par la vapeur jusqu'à ce que la vapeur soit détrônée par la dynamique électrique; et, sans doute, la science a raison puisque les savants l'assurent!

Et pourtant...

Comparez ce qui est à ce qui était. Ces gigantesques cuirassés, puissants comme des monstres, armés d'artilleries à qui rien ne résiste, et garantis, semble-t-il, contre toute attaque, supportent infiniment moins bien le combat que les "sabots" de naguère. Rappelez-vous les anciennes batailles, Trafalgar, Aboukir, qui duraient une journée entière, où les frégates et les navires de haut bord, les corvettes et les bricks luttaient longuement, se chachant mutuellement leurs bordées, s'amarinant de leurs grappins, se déchiquetant de leurs mousqueteries! Le soir tombait souvent avant que la victoire se fût prononcée. Et, défoncés, démâtés, des boulets plein leurs coques, les "sabots" flottaient toujours, leur pavillon claquant en plein ciel! Tandis que de notre temps, malgré l'acuirasses et filets de préservation, malgré le croisement des vitesses et la mathématique précision des manoeuvres, tout engagement na-

LE COMTE LAMSDORFF



Ministre des Affaires étrangères de Russie, qui, dit-on, vient d'offrir sa démission au tsar.

val finit vite, faute de combattants. Un quart d'heure a suffi pour que, dans la baie Santiago de Cuba, toute une escadre espagnole fut coulée, échouée, anéantie. Les torpilles japonaises ont eu tôt fait de réduire à rien plusieurs de ces énormes unités de combat, chefs-d'oeuvre des chantiers modernes. Ces Léviathans, qu'on croirait invincibles, sont défaits plus facilement qu'un brigantin du XVII^e siècle. Et je crois que, si le "Vengeur" avait été vaisseau blindé, il n'eût pu continuer longtemps son héroïque résistance, car il aurait coulé par le fond au bout de quelques minutes.

Alors, quoi?

L. M.

Pour quelques hommes dont on dit que la lame a usé le fourreau, combien n'y en a-t-il pas chez qui c'est le fourreau qui rouille la lame!

LA CHAPELLE

Je sais quelque part l'exquise chapelle
Où vers les minuit je la conduirais...
L'autel est garni de fine dentelle,
Le tapis jonché de pétales frais.

Sur des fonds d'or mat, de naïves vierges
Lèvent leurs regards pleins de pureté,
Et les petits yeux clignotant des cierges
Luisent doucement dans l'obscurité.

Ils luisent, parmi le sombre feuillage
Qui tend tout le chœur de rideaux tremblants,
Pour les épousés laissant un passage
Bordé d'azalés et de rosiers blancs.

Ce soir-là, les fleurs seraient capiteuses,
Des oeillets musqués, de frileux lilas,
Des fleurs à relents, des fleurs amoureuses,
Des roses surtout et des mimosas.

Et l'orgue suivrait, s'entendant à peine,
Ainsi qu'on entend la brise des soirs,
D'une mélodie exquise et lointaine,
Le balancement des doux encensoirs.

Des chœurs chanteraient à bouches fermées,
D'invisibles chœurs. On respirerait,
Mêlée à l'odeur des roses pâmées,
Une odeur d'encens qui vous griserait...

Elle aurait, au lieu d'un voile en dentelle,
Le voile soyeux de ses cheveux d'or...
Je sais quelque part l'exquise chapelle,
Mais l' Aimée, hélas! je l'ignore encor!

Car mon Adorée au front de madone
Habite un pays des plus fabuleux:
Le pays du Rêve où n'atteint personne,
Où vous fleurissez, camélias bleus!

EDMOND ROSTAND,
de l'Académie française.



LA CAVALERIE RUSSE REPOUSSANT UN DÉBARQUEMENT JAPONAIS AUX ENVIRONS DE PORT-ARTHUR